

ADD
10.VI.82

R A P P O R T



PIERRE GONDARD - Mission ORSTOM à Quito.

- Séminaire

"Politiques agraires et survie paysanne dans les écosystèmes d'altitude"

"Políticas agrarias y sobrevivencia campesina en ecosistemas de altura"

- Quito, 23 - 26 Mars 1982

- Organisation

- . CEPAL (Commission Economique pour l'Amérique Latine)
- . PNUMA (Programme des Nations Unies pour le milieu ambiant)
- . SEDRI (Secrétariat d'Etat du Développement Rural Intégral)

- Objectifs

"Séminaire réalisé pour analyser et proposer des politiques substitutives (alternas) qui cherchent à améliorer les conditions de vie en utilisant de manière adéquate, le milieu naturel (ambiente) andin par des systèmes de production durables (sostenibles a largo plazo).

- Participation

Une trentaine d'Equatoriens et une vingtaine d'Etrangers (Chiliens, Boliviens, Péruviens, Hollandais, Allemands) de formation agronomique, économique et sociologique.

J'étais le seul Français et seul Géographe.

- Les raisons de ma participation

L'étude de l'utilisation actuelle du sol dans les Andes équatoriennes, m'a donné une certaine connaissance du milieu, utile pour fonder une réflexion plus large.

Je suis co-auteur de la monographie présentée par l'Equateur et dans laquelle outre l'information provenant des cartes d'utilisation du sol, mon apport essentiel a consisté à ressituer l'exemple choisi dans le contexte national et dans les écosystèmes andins en général.

.../...

O.R.S.T.O.M.
Fonds Documentaire

N° 2224 ex 1
Cot B
Date

B-

- Conclusions

Je ne rentrerai pas dans le détail des 8 ou 10 pages de recommandations rédigées par un fonctionnaire de CEPAL, après 4 jours de séminaire seulement. Elles risquent fort d'être contradictoires pour vouloir recueillir toutes les suggestions et ménager toutes les opinions, mais c'est peut-être la limite de l'intervention des organismes internationaux.

Les analyses du milieu, présentées par les interventions tant Boliviennes que Péruviennes ou Equatoriennes concordent. Les écosystèmes d'altitude des Andes sèches sont des milieux fragiles, aux ressources limitées, dans lesquels la trop forte pression de l'homme sur la terre, entraîne une dégradation rapide. Les sociétés anciennes avaient mis au point des systèmes agraires intensifs mettant à profit la complémentarité d'étages écologiques variés, avec l'appoint de techniques éprouvées pour conserver le sol (terrasses) et l'irriguer (acequias), ceci grâce à une organisation sociale "communautaire".

Dans les Andes équatoriennes qui sont creusées par le couloir inter andin et qui de plus sont moins larges que les Andes péruviennes ou boliviennes, la complémentarité des étapes climatiques ne s'est jamais exercée que sur de faibles distances. On parle ici de micro-verticalité ; le modèle de Murra, celui de l'archipel ne saurait s'appliquer.

Cette micro-verticalité dont nous avons montré l'application dans le Nord des Andes équatoriennes à l'époque précolombienne a été détruite à l'époque espagnole par l'établissement progressif de l'hacienda et de l'appropriation privée du sol. Il est surprenant de voir dans le cas Pilahuin présenté par l'Equateur, que les communautés indigènes qui se situent à des niveaux d'altitudes différents, correspondant à plusieurs étages climatiques, ont fort peu de relations entre elles et aucun accès aux territoires voisins ; elles se sont constituées en îlots.

L'importance de l'irrigation a été soulignée unanimement par tous les participants. Sans aller jusqu'à l'extrême de certaines propositions : "l'eau est plus importante que la terre" (quel usage en aurait un paysan sans terre ?) il faut bien souligner que ce thème a souvent été négligé au profit de celui de la tenure du sol plus facile à saisir

~~sur la base des statistiques officielles~~

Il ne nous appartient pas de discuter ici les propositions assez communes, voire classiques, que certains participants ont proposées pour résoudre le double problème de la surcharge démographique et de la conservation du milieu écologique, depuis la mise en oeuvre de projets dits "utopiques", jusqu'au déplacement massif des populations vers l'Amazonie, en passant par les multiples apports technologiques du type "révolution verte". Nous voudrions nous faire l'écho d'une tendance plus neuve qui rejoint un peu ce qu'en Europe on a pu appeler le "réveil indien" ou le renouveau des nationalités indiennes, et sur laquelle la réflexion n'est encore qu'embryonnaire en Amérique du Sud.

Plusieurs interventions de gens de terrain ont montré la vanité d'un effort de développement qui ne s'appuie pas sur la structure communautaire dans une perspective de conservation et de mise en valeur intégrale du milieu ambiant, de l'écosystème à l'agrosystème ; c'est indispensable pour les infrastructures agricoles (terrasses-canaux d'irrigation) ça l'est aussi pour les pratiques agricoles cultures associatives et pâturages communaux. On a aussi souligné la nécessité de renforcer localement la complémentarité des étages climatiques proches, en favorisant l'intégration des communautés voisines et les échanges entre elles pour les soustraire le plus possible, à l'influence du marché qui apparaît comme un facteur fondamental de destruction (descampesinacion). Cette proposition ressemble beaucoup à l'attitude d'isolement qu'ont adoptée les groupes indigènes pour résister à la colonisation ; elle se rapproche aussi beaucoup des sentiments autarciques, pour ne pas dire séparatistes, qui se font jour dans les différents groupes indigènes (cf la demande formulée par plusieurs rapporteurs, d'un "espace de développement" que l'on pourrait définir comme une espèce d'interland idéal dans lequel le groupe pourrait se développer de façon autonome et harmonieuse sans interférence de la société nationale globale). Il y a là, un facteur nouveau que l'analyse des sciences humaines devra désormais prendre sérieusement en compte quelque jugement que l'on puisse porter sur lui, pour comprendre la réalité paysanne andine.

Pierre GONDARD
Quito, le 27 Mars 1982